

De sa patrie en pleurs l'effigie éperdue,  
 Aux bords du Rubicon, vint s'offrir à sa vue. (a)  
 Il vit ses flancs ouverts & ses membres meur-  
 tris,  
 D'épouvante & d'horreur ses sens furent saisis,  
 Et son ambition, ni le fracas des armes,  
 Ne pouvoient dans son ame endormir les alar-  
 mes.

Le malheur de l'homme, dans le systême  
 de l'anéantissement, est peint avec des cou-  
 leurs vives & vraies; c'est un morceau som-  
 bre & sublime digne des *Nuits d'Young* \*,  
 plein de cette philosophie profonde & salubre  
 qui guérit l'homme de ses maux en lui décou-  
 vrant l'aspect de l'éternel avenir :

\* Sept.  
 1771. p. 260.

A ma sublimité je dois mon infortune ;  
 Mon cœur m'affujétit, ma raison m'importune,  
 Et dans le désespoir de mon sort inhumain,  
 Du stupide animal je brigue le destin.  
 L'insecte vit du moins exempt d'inquiétude ;  
 Le bonheur de ses sens est son unique étude ;  
 Et moi persécuté d'un cruel souvenir,  
 Victime du présent, souffrant dans l'avenir,  
 Je maudis mille fois la main impitoiable  
 Qui me rendant si grand, m'a fait si misérable.  
 La route de la vie, à mon œil attristé,  
 N'offre qu'un champ hideux de serpens infesté.  
 Nous ne le voions pas, aveugles que nous  
 sommes !

Les chaînes du malheur pesent sur tous les  
 hommes,  
 Tout mortel en ressent l'inflexible pouvoir ;  
 Qui n'est point malheureux est obligé d'en voir.  
 Ah ! si ses traits du moins, lancés par la justice,  
 Respectant la vertu, ne frappoient que le vice !

---

(a) Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas,  
 Ingens visa duci patriæ trepidantis imago,  
 Clara per obscuram, vultu mœstissima,  
 noctem. *Lucan. Pharsal. lib. 1.*